

Théâtre. Bruno Latour, le philosophe qui donne vie à la science

THE GUARDIAN - LONDRES

Publié le 22/02/2020 - 06:04



Moving Earths, une conférence-performance de Bruno Latour, mise en scène par Frédérique Ait-Touati et interprétée par Duncan Evennou au Théâtre de l'Odéon, en 2019 / PHOTO PATRICK LAFFONT DE LOJO

Ce sociologue et philosophe des sciences compte parmi les intellectuels français les plus réputés à l'étranger. Mais, loin de se cantonner aux amphithéâtres, Bruno Latour conçoit depuis plusieurs années avec la metteuse en scène Frédérique Ait-Touati des conférences-performances uniques en leur genre.

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Bruno Latour est un philosophe qui met en scène des vérités difficiles. Dans son étonnante conférence-spectacle *Moving Earths*, il décrit *"la trajectoire parallèle de l'ordre social et cosmique, en route vers un double effondrement politique et écologique"*. Latour a abondamment utilisé le théâtre pour présenter ses réflexions sur des questions aussi variées que la microbiologie, le discours politique, la géologie, la cosmologie, la démocratie,

la théologie et tous les aspects de l'existence qui sont aujourd'hui profondément ébranlés par les dérèglements climatiques.

À mi-chemin entre le spectacle, le sermon, l'expérimentation, l'hypothèse et l'incantation, *Moving Earths* dresse un parallèle entre la théorie héliocentrique – et hérétique – de Galilée et "l'hypothèse Gaïa" avancée dans les années 1970 par le climatologue James Lovelock, qui conçoit la Terre comme un système dynamique, autorégulé et en lien intime avec les activités humaines.

Oser "épater la galerie"

Le spectacle s'achève sur deux images fortes : une photo des représentants du G7 attablés comme dans la Cène lors du sommet de Biarritz – avec le fauteuil vide du Judas-Trump ; et le regard furieux de Greta Thunberg en direction de Trump alors que celui-ci lui passe devant dans un couloir des Nations unies. Pour le philosophe, ces deux protagonistes *"habitent deux planètes radicalement différentes : celle de Trump est infinie ; celle de Greta est une planète de finitude qui s'émeut [un écho à la célèbre exclamation de Galilée à propos de la Terre : 'Et pourtant, elle se meut !', également traduite 'Et pourtant elle tourne !']. Nous nous rendons compte que nous la connaissons très mal et qu'elle change aujourd'hui de manière incontrôlée."*

Le philosophe fronce ses sourcils fournis et poursuit : la science *"a toujours eu besoin de mettre en scène son efficacité"* pour faire évoluer les perceptions. *"Pasteur savait épater la galerie : il avait organisé des démonstrations publiques pour montrer l'efficacité de son vaccin sur des moutons et n'avait pas hésité à se rendre dans une vigne pour montrer à un public sceptique de vigneron bourgeois qu'il était capable de stériliser certaines bactéries nocives. Malheureusement, en France, notre rationalisme tend à dévaloriser ce genre d'initiatives."*

Un intellectuel qui fait école

De la valeur, cette conférence-spectacle à la fois ambitieuse, exubérante et obsédante n'en manque pas, elle qui nous exhorte à porter attention aux souffrances de la Terre. Bruno Latour a bâti sa réputation en tant que sociologue, en interrogeant la construction de la vérité scientifique dont il s'érige aujourd'hui comme l'ardent défenseur face à tous ceux qui cherchent à la nier ou à la travestir [*voir encadré ci-dessous*]. Il cite le Brexit et Donald Trump comme des forces agissant en parallèle pour détricoter un monde profondément coopératif et interdépendant.

À 72 ans, alors qu'il n'a plus rien à prouver sur le plan professionnel, Latour redouble d'efforts pour amener ses difficiles questions devant un public de non-spécialistes.

Les travaux du philosophe ont inspiré un nombre remarquable de penseurs et de créateurs. Le sociologue américain Richard Sennett le dépeint comme *“l’intellectuel le plus prolifique de notre génération”*, un homme qui *“n’a pas cessé d’ouvrir des portes, de révéler des sujets et des espaces inattendus méritant notre attention”*. Ses proches parlent de lui comme d’un authentique guide qui encourage les autres à trouver leur propre voie. Frédérique Aït-Touati, cocréatrice avec lui de cinq spectacles, dont *Moving Earths*, est historienne des sciences et directrice de la SPEAP, le master d’expérimentation en arts politiques de Sciences Po. Le comédien Duncan Evennou, interprète de *Moving Earths*, est un ancien diplômé de la SPEAP. Metteur en scène, il crée à présent, avec sa compagnie de théâtre, des pièces en lien avec le discours scientifique.

Mettre en scène les enjeux

“Pour notre première collaboration avec Frédérique, en 2003, je lui ai demandé – en tant que metteuse en scène formée à Cambridge – d’aider mes étudiants à mettre leurs thèses en spectacle, à donner vie aux personnages et aux enjeux de l’investigation scientifique, pour les aider à développer leurs idées”, explique Latour. Il se souvient qu’en compagnie de Simon Schaffer, professeur à Cambridge, il avait l’habitude de *“rejouait les grands débats et découvertes scientifiques : lui incarnait Newton et moi Pasteur, et nous revivions ces moments décisifs, ces démonstrations publiques de preuves qui ont changé notre conception de la réalité”*. Latour estime que la science fait l’objet *“d’une bien meilleure vulgarisation”* en Grande-Bretagne :

“ J’ai toujours en ma possession des dizaines de cassettes de la série documentaire de la BBC ‘Horizon’, un chef-d’œuvre en termes de narration, de précision et de dramatisation. Ils ont fait dix heures sur les microbes !”

Cette approche enjouée du théâtre en amateur se révèle aujourd’hui précieuse pour communiquer sur les sujets brûlants de notre temps. *“Tout a changé vers 2009 avec l’accélération de la crise climatique, explique Aït-Touati. À l’époque où Bruno travaillait sur ses conférences Gifford à Édimbourg [rassemblées dans le livre Face à Gaïa, paru en 2015 aux éditions Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte], nous étudions les travaux des dramaturges Tom Stoppard et Michael Frayn, tout en improvisant ce qui allait devenir le spectacle Gaïa Global Circus. Les recherches de Bruno et le travail théâtral s’enrichissaient mutuellement. Nous nous sommes rendu compte que la scène de théâtre – contrairement à un amphithéâtre d’université – permettait de montrer l’incertitude, la complexité et la confrontation des arguments.”* Elle poursuit :

“ Au théâtre, le public – qui assiste à une performance en direct, avec tous les risques que cela représente – peut recevoir un message à plusieurs niveaux et ressentir les

choses plus profondément.”

Contrairement au cinéma et à la télévision, poursuit Aït-Touati, au théâtre, “vous pouvez travailler vite et avec un minimum de moyens ; tout ce dont vous avez besoin, ce sont des gens. Ce que nous faisons [avec Bruno Latour] est du pur théâtre expérimental : chaque représentation est une expérience d'apprentissage sous un format différent. Le temps s'accélère très vite autour de nous, il faut rester dans la course pour aider le public à se saisir de concepts complexes.”

Allier arts et sciences face à la crise climatique

Les formats testés sont en effet pour le moins divers : après l'exubérant *Gaïa Global Circus*, puis *INSIDE*, essentiellement composé de saynètes (dans lequel Latour était représenté comme un minuscule personnage noyé au milieu d'un tourbillon de projections de strates géologiques et de schémas astronomiques), le duo imagine [six mois avant la COP21] *Le Théâtre des négociations/Make it Work*, une réalité parallèle présentée pendant trois jours au théâtre des Amandiers, à Nanterre, en 2015, dans laquelle des représentants fictionnels de la Terre, de l'Atmosphère et des Océans discutaient avec des étudiants interprétant le rôle de représentants des nations. Les conclusions de leur âpre débat avaient été solennellement transmises au président de la “vraie” COP21.

Peut-être le théâtre exerce-t-il néanmoins une séduction trop facile. En tant que non-spécialiste, j'ai trouvé que le parallèle entre Lovelock et Galilée était convaincant, mais d'après Latour “le nombre de scientifiques partageant cet avis se compte sur les doigts d'une main”. Il n'empêche, vous ne savez jamais qui peut se trouver dans la salle. Aït-Touati se souvient notamment d'un célèbre astronome venu la voir à l'issue d'une représentation. Ravi autant qu'abasourdi, il ne trouvait plus ses mots.

Latour lance un éclat de rire sincère et satisfait. Il semble que l'on soit en droit d'espérer que les arts et les sciences deviennent des alliés dans la crise que traverse notre planète.

Après avoir été présentée en France en 2019 (notamment au théâtre des Amandiers, à Nanterre, et au théâtre de l'Odéon, à Paris), *Moving Earths* est programmée en mai à Karlsruhe (Allemagne) et en septembre à Taipei (Taiwan). Informations sur le site du projet de recherche et de création Zone Critique.

Andrew Todd

Une star dans le monde des idées

Longtemps professeur à l'École des mines de Paris, avant de rejoindre Sciences Po en 2006, Bruno Latour est, selon **The New York Times Magazine**, "*le philosophe français [actuel] le plus célèbre*". Issu d'une lignée de négociants en vin de Bourgogne (la prestigieuse Maison Louis Latour), ce sociologue et philosophe des sciences est une "*figure à la renommée internationale*", qui fut au cours de sa carrière professeur invité à la London School of Economics (LSE) et au sein du département d'histoire des sciences de Harvard.

Son premier livre (*La Vie de laboratoire*, coécrit en 1979 avec le sociologue britannique Steve Woolgar, éditions La Découverte) appliquait des méthodes ethnographiques à l'observation du quotidien d'un laboratoire de recherches. Il est resté comme "*un texte fondateur dans la discipline naissante de l'étude des sciences et des technologies*", selon le magazine. Dans ses autres travaux des années 1970 et 1980, Bruno Latour a développé la thèse selon laquelle les faits scientifiques doivent être considérés comme le produit de processus sociaux et institutionnels, et non simplement comme la manifestation d'une vérité qui attendait d'être découverte. Comme l'explique *The New York Times Magazine*, "*que les faits scientifiques soient confirmés ou démentis ne repose pas sur leur véracité proprement dite, mais sur la stature des institutions et des pratiques qui ont permis de produire ces données et de les rendre intelligibles*".

Un propos longtemps controversé, mais qui est aujourd'hui considéré comme l'un des modèles d'analyse les plus pertinents pour comprendre la formation et la diffusion des fake news en matière de sciences. Pour le magazine américain, Bruno Latour est même devenu un auteur essentiel "*dans l'ère de post-vérité où toute notre société est maintenant condamnée à vivre*".